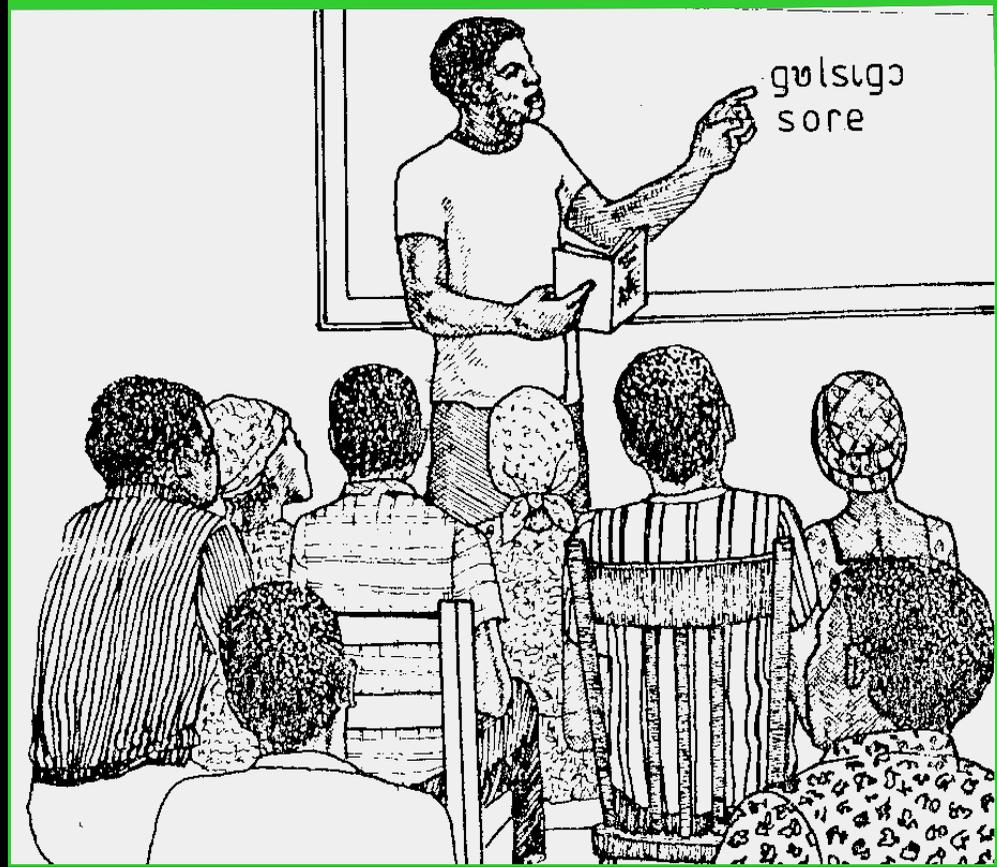


Guide d'orthographe ninkãre

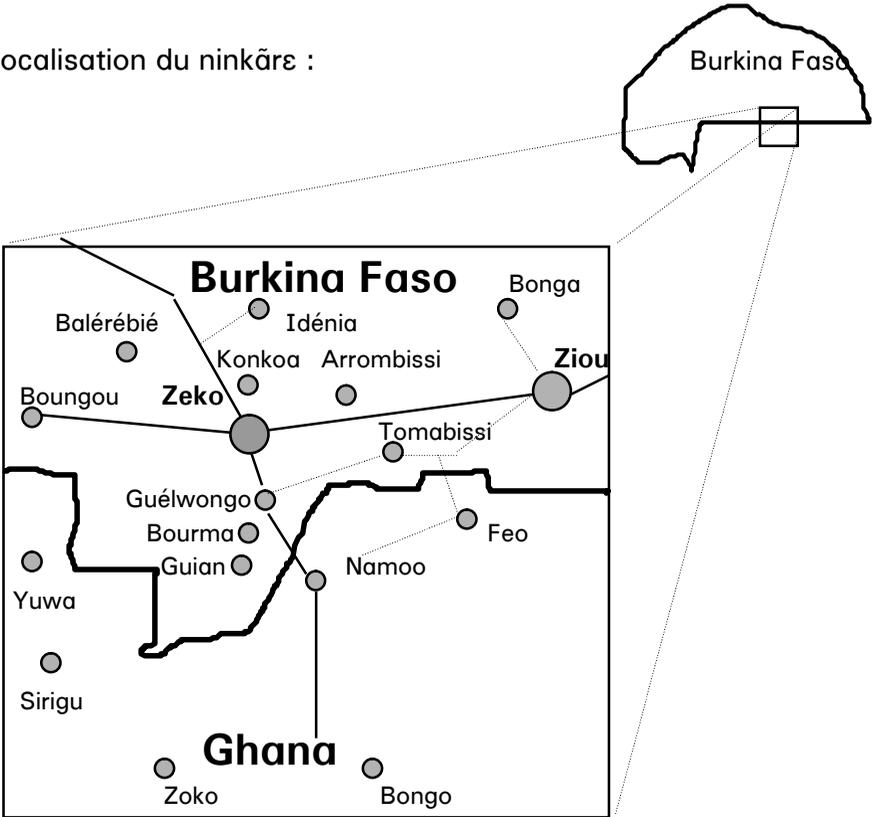


Guide d'orthographe ninkãrɛ

Equipe de la SIL, B.P. 1784, Ouagadougou, Burkina Faso

en collaboration avec la **Direction Provinciale de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation** à Pô, Nahouri, Burkina Faso.

Localisation du ninkãrɛ :



L'alphabet utilisé dans cette publication est en accord avec l'alphabet agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabè.

Troisième édition
Première impression
Troisième trimestre 2005

© Société Internationale de Linguistique SIL
01 B.P. 1784 Ouagadougou 01
Burkina Faso



NA0205

Introduction

L'orthographe ninkãɛ est la manière d'écrire le ninkãɛ. Le ninkãɛ est aussi appelé frafra (fãrfãɾɿ) ou nankam ou gurenne (gurnɛ).

L'orthographe suppose une certaine standardisation avec les différents dialectes ninkãɛ parlés au Burkina Faso. Il est nécessaire que tous observent les mêmes règles d'orthographe afin de faciliter l'écriture et la lecture du ninkãɛ.



Une orthographe ne consiste pas uniquement en un alphabet, mais aussi en règles et normes concernant la transcription des mots, des phrases, même des textes, et l'utilisation des signes de ponctuation.

Il ne faut pas surcharger l'orthographe en écrivant absolument tous les détails et nuances du langage oral (ce qui sera peut-être utile pour les étrangers mais n'est pas nécessaire pour les ninkãɾɿ). Ainsi par exemple le ton n'est pas écrit.

Toute orthographe pratique repose sur une analyse et une transcription phonologique. Une telle transcription tient compte de tous les sons propres à la langue ninkãɛ.

Ainsi, l'alphabet qui a été élaboré pour écrire le ninkāre contient des lettres qu'on ne retrouve pas dans l'alphabet français.

Il s'agit des lettres suivantes : **ŋ, w, ɔ, u, ɛ, ā, ē, ī, ū, ō.**

Les différences entre l'alphabet ninkāre et l'alphabet mooré ne sont pas très nombreuses puisque les deux langues appartiennent à la même famille de langues. Les lettres de l'alphabet ninkāre qui ne se trouvent pas dans l'alphabet mooré sont les suivantes : **ŋ, ɔ.**

Toutes les lettres de l'alphabet ninkāre sont conformes à l'Alphabet National du Burkina Faso.

Nous souhaitons que ce document puisse servir aussi bien aux lecteurs avancés qu'à ceux qui font leurs premiers pas dans la transcription du ninkāre.



1. L'alphabet ninkāre et les signes de ponctuation (résumé)

L'alphabet ninkāre compte 27 lettres dont 9 voyelles et 18 consonnes :



minuscules (bi-puḡst)

a	b	d	e	ε	f	g	h	i	l	k	l	m	n	ŋ
o	ɔ	p	r	s	t	u	u	v	w	y	z			

majuscules (bi-kāra)

A	B	D	E	ε	F	G	H	I	L	K	L	M	N	Ŋ
O	ɔ	P	R	S	T	U	U	V	W	Y	Z			

Les signes de ponctuation suivants sont utilisés :

- | | | |
|-----|---------------------------------|---------------------|
| . | le point | ze'elgo dāalḡo |
| , | la virgule | vo'osgɔ dāalḡo |
| : | les deux points | sōre pa'alε dāalḡo |
| ? | le point d'interrogation | sokre dāalḡo |
| ! | le point d'exclamation | liḡre dāalḡo |
| « » | les guillemets | nēra toḡum dāalḡo |
| () | les parenthèses | wεḡse pa'alε dāalḡo |
| - | le trait d'union | toḡum toḡre dāalḡo |

(Pour plus de détails voir pages 64-65.)

2. Les consonnes

Le ninkāre a un système de 18 consonnes. En tenant compte de leurs points d'articulation (les lèvres ou les dents, les alvéoles, le palais dur ou le palais mou), les consonnes se partagent en quatre groupes :

labiales	:	p, b, m, f, v, w
alvéolaires	:	t, d, n, s, z, l, r
palatales	:	y
post palatales	:	k, g, ŋ, h



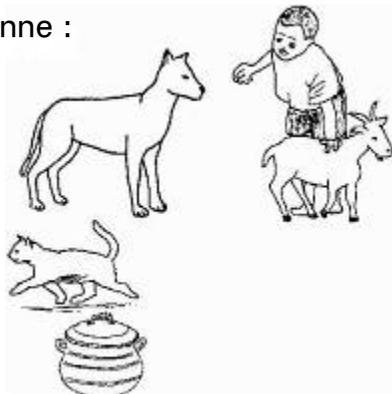
a) Consonnes représentées en ninkāre par le même symbole qu'en français

La plupart des consonnes s'écrivent et se prononcent comme celles du français. Les consonnes suivantes sont représentées en ninkāre par les mêmes symboles que ceux utilisés en français :

b, d, f, g, k, l, m, n, p, r, s, t, v, z.

Exemples pour chaque consonne :

b	baaga	"chien"
	bua	"chèvre"
	bia	"enfant"
d	debia	"chat"
	desōjko	"cuillère"
	duko	"marmite"



f	fuɔ	"habit"
	fua	"aveugle"
	fakɛ	"être léger"

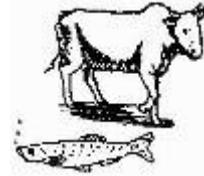


Lorsque le <f> se trouve entre deux voyelles,
il est parfois prononcé comme [h] aspiré.

on écrit :

prononcé rapidement :

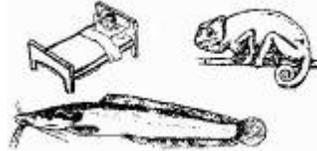
naafɔ	"boeuf"	[naahɔ]
nifo	"oeil"	[niho]
zūfo	"poisson"	[zūho]



g

 (prononcé comme <g> dans le mot français "grand")

gɔrgɔ	"lit"
gōmatɩ'a	"caméléon"
gōngulga	"silure"



Souvent à l'intérieur du mot le <g> est prononcé
comme une fricative [ɣ].

on écrit :

on prononce :

pɔɣa	"femme"	[pɔɣa]
mɔɣɩ	"termites"	[mɔɣɩ]
sagbɔ	"tô"	[sagbɔ]



k

 (prononcé comme dans le mot français "kilo")

kakute	"tortue"
kamaana	"maïs"
kugre	"pierre"



l laaga
ligri
loŋo

"plat, bol"
"argent"
"grenouille"



m ma
mēta
mōogo

"mère"
"maçon"
"herbe"



ou à la fin du mot :
kaam "huile"
zuum "sang"

n nifo
nāŋa
nēnno

"oeil"
"scorpion"
"viande"



p pāŋa "force"
pasua "ciseaux"
pesgo "mouton"



r nōore
tubre
dīire

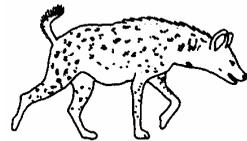
"bouche"
"oreille"
"front"



La lettre <r> n'existe
qu'à l'intérieur des mots.

s sulga
sagbo
sāsēŋa

"aigle fascié"
"tô"
"hyène"



Lorsque le <s> se trouve entre deux voyelles,
il est parfois prononcé comme [h] aspiré.

on écrit :

prononcé rapidement :

base

"laisser"

[bahe]

tulsu

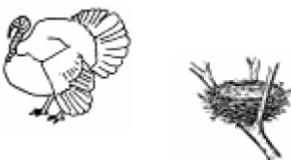
"arbres"

[tuhu]

baasu

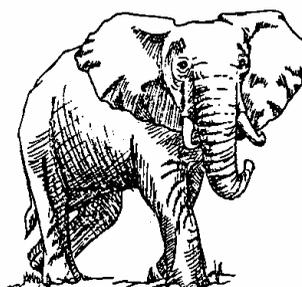
"chiens"

[baahu]

t	toltole tãññe tukò	"dinde" "bande d'étoffe" "nid"	
v	vuugo vñjko valña	"hutte en brousse" "hibou" "araignée"	
z	zẽnzõjò zom zũure	"roussette" "farine" "vautour"	

b) Consonnes représentées en ninkãrẽ par des symboles différents qu'en français

w (prononcé comme <ou> dans le mot français "oui" et "ouest")

walga	"ourébi"	
wate	"brique"	
wɔɓgɔ	"éléphant"	

Le symbole <y> est utilisé pour deux sons en ninkāε qui sont écrits de deux manières différentes en français. Il s'agit d'une distribution complémentaire, cela veut dire que, le même phonème se prononce différemment selon le contexte où il se trouve :

y se prononce comme le <y> français dans le mot "crayon" partout sauf avant une consonne nasalisée, où il se prononce comme le son qui est transcrit en français par <gn> comme dans le mot "agneau" [aɲo] .

prononcé :

yaaba "ancêtre"

yoore "canari"

yugsu "filets"



yēga "racines" [ɲēɣa]

yōoro "bénéfice" [ɲōoro]

yōore "nez" [ɲōore]

c) Consonnes n'ayant pas d'équivalent français

h En français, ce signe est écrit mais le son n'est pas prononcé, exemple "homme" prononcé [ɔm]. En ninkāε, par contre, ce signe représente un son qui est prononcé comme dans l'anglais <how> "comment" etc. Néanmoins, ce son est assez rare en ninkāε. Il existe surtout dans des exclamations et dans des mots d'emprunts.

hei "he ! (exclamation)"

halu "tellement, tant"

hāma "marteau" (emprunt de l'anglais)



ŋ

(est un signe nouveau, un < n > avec un pied prolongé, représentant le son écrit < ng > dans les mots "parking", "meeting" etc.).

sōŋɔ

"natte"



gōŋɔ

"fromager"

bōŋɔ

"âne"



Le son < ŋ > n'est écrit qu'à l'intérieur du mot, bien qu'il puisse être prononcé au début du mot avant le < w > suivi d'une voyelle nasale. [ŋw] est dans cette position une variante libre de [w].

on écrit :

on prononce parfois :

wāaŋɔ

"singe"

[ŋwāaŋɔ]

wōrŋɔ

"mois"

[ŋwōrŋɔ]



- Le son prononcé [ŋ] avant < k > ou < g > peut être le résultat de l'assimilation de la nasale au point d'articulation, dans ce cas on écrit < n > .

on écrit :

on prononce :

kēŋkɛrŋɔ

"à l'écart"

[kēŋkɛrŋɔ]

vɔŋka

"kapokier"

[vɔŋka]



pl. vɔŋsɛ

mais :

-zāŋka

"étrange"

[zāŋka]

pl. -zāŋsɛ

L'occlusive glottale '

Attention! Le signe < ' > qui représente une apostrophe en français pour indiquer l'élision d'une voyelle, n'a pas la même fonction en ninkāɛ. En ninkāɛ, il s'agit d'une occlusive glottale prononcée comme une coupure ou interruption entre deux voyelles.

Exemples :

ko'om "eau", yu'urɛ "nom", mā'ana "gombos"

comparez :			
avec coup de glotte :		sans coup de glotte :	
kē'esɛ	"faire entrer"	kēese	"tarir"
pa'alɛ	"montrer"	paalɛ	"nouveau"
de'em	"jouer"	deem	"dans la case"
lu'a	"souris" 	lua	"puits" 

(Pour plus d'exemples voir pages 21-25, 28.)

a) **Redoublement de la consonne <l> ou <n>**

La consonne <r> des terminaisons des noms (suffixe de classe <-re> ou <-rɛ>, <-ro> ou <-rɔ>) et de la terminaison des verbes au progressif <-ra> s'assimile à la consonne précédente lorsque la racine du mot se termine en <l> ou <n>.

Il en résulte un redoublement des consonnes [l] ou [n].

(Pour les classes et les genres voir pages 45-50).

Exemples pour le redoublement du I ⇒ II

La racine zel- plus le suffixe -re devient zelle "oeuf". 

Le pluriel se forme à partir de la racine zel- plus le suffixe du pluriel -a, donc zela "oeufs".  

singulier :	II	pluriel :	
zelle	"oeuf"	zela	"oeufs"
palle	"grande route"	pala	"grandes routes"
yelle	"problème"	yela	"problèmes"
folle	"espace"	fola	"espaces"

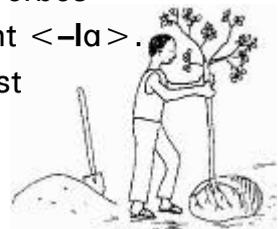
La racine gul- plus le suffixe -ro devient gullo "tambours".

Le singulier se forme à partir de la racine gul- plus le suffixe du singulier -go ou -ḡo, donc gulgo "tambour". 

singulier :		pluriel :	II
gulgo	"tambour"	gullo	"tambours"
dulgo	"grand calao" 	dullo	"grands calaos"
kḡlḡo	"soumbala"	kḡllḡo	"soumbalas"
zḡlḡo	"fou"	zḡllḡo	"fous"

La terminaison du progressif <-ra> des verbes dont la racine se termine par <I-> devient <-la>.

Ainsi le verbe sella "en train de planter" est formé de la racine <sel-> plus le suffixe du progressif <-ra> qui devient <-la>.



progressif 
 (en train de se dérouler) :

comparez
 avec l'accompli :

sella "en train de planter"	sele "planter"
pilla "en train de couvrir"	pile "couvrir"
tolla "en train de passer"	tole "passer"
kulla "en train de rentrer"	kule "rentrer"

Exemples pour le redoublement du n ⇒ nn

La racine <gān-> plus le suffixe de classe <-rε> devient <gānnε.> Le pluriel se forme à partir de la racine <gān-> plus le suffixe du pluriel <-a>, donc <gāna> "peaux".

singulier : nn	pluriel :
gānnε "peau"	gāna "peaux"
tānnε "étoffe"	tāna "étoffes"
wannε "calebasse" 	wama "calebasses" 
zenne "hache" 	zεna "haches" 

La racine <lon-> plus le suffixe de classe <-ro> devient lonno "grenouilles". Le singulier se forme à partir de la racine lon- plus le suffixe du singulier <-go> ou <-gɔ>, donc lonɔ "grenouille".

singulier :	pluriel : nn
lonɔ "grenouille" 	lonno "grenouilles" 
nēɲɔ "viande" 	nēnno "viandes" 
sōɲɔ "natte" 	sōnno "nattes" 
zōɲɔ "poulailler" 	zōnno "poulaillers" 

La terminaison du progressif <-ra> des verbes dont la racine se termine par <n> devient <-na>.

Par exemple le verbe <būnna> "en train de nager" est formé de la racine <būn-> plus le suffixe du progressif <-ra> assimilé en <-na>.



progressif (en train de se dérouler) :	nn	comparez avec l'accompli :
būnna	"en train de nager"	būm "nager"
dōnna	"en train de mordre"	dōn "mordre"
pōnna	"en train de raser"	pōm "raser"
wōnna	"en train de produire"	wōm "produire"

Cependant, on n'écrit pas de consonne redoublée après une voyelle longue :

verbe : gu'ul + ra devient gu'ula (on n'écrit pas gu'ulla)

progressif (en train de se dérouler) :		comparez avec l'accompli :
nēena	"en train de moudre"	nēm "moudre"
yεla	"en train de vanner"	yeele "vanner"
gu'ula	"en train d'élever"	gu'ule "élever"

nom : ul + rε devient ulε (on n'écrit pas ullε)

singulier :

pluriel :

ulε "corne"

ula "cornes"

laale "butte"

laala "buttes"

sāanε "porc-épic"

sāana "porcs-épics"

gōōŋō "sourd-muet"

gōōŋō "sourds-muets"



3. Les voyelles

L'alphabet ninkãre comporte neuf voyelles orales :

a, e, ε, i, ɫ, o, ɔ, u, ʊ, et

cinq voyelles nasales : **ã, ě, ĩ, õ, ũ** (voir pages 19-20).

Toutes les voyelles peuvent avoir une forme longue (ou redoublée) :

aa, ee, εε, ii, ɫɫ, oo, ɔɔ, uu, ʊʊ, ãã, ěě, ĩĩ, õõ, ũũ.

Parfois, les voyelles sont interrompues par un coup de glotte qui est marquée par une apostrophe ' :

a'a, e'e, e'o etc. (voir page 12).

a) Symboles vocaliques qu'on retrouve en français

Deux voyelles se prononcent et s'écrivent de la même manière qu'en français : <a> et <i>

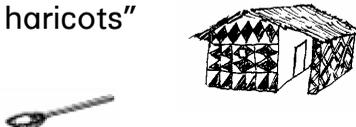
Exemples :

a	ma	"mère"	i	bia	"enfant"	
	naba	"chef"		liḡa	"couvercle"	
	dabeem	"peur"		si	"mil"	

Trois autres voyelles du ninkãε existent également en français, mais elles sont écrites par d'autres symboles :

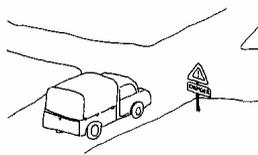
e (prononcé comme <é> dans le mot français "éclair")

bemto "feuilles de haricots"
 deo "case"
 desõŋko "cuillère"



o (prononcé comme <ô> dans le mot français "côte")

boko "trou"
 solne "conte"
 sore "route, chemin"



u (prononcé comme <ou> dans le mot français "sous")

dulgo "grand calao"
 bugum "feu"
 busa "ignames"



b) Symboles vocaliques qu'on ne retrouve pas en français

Les symboles choisis sont des signes nouveaux qui correspondent à l'Alphabet National.

Les sons suivants existent également en français, mais ils sont représentés différemment qu'en ninkãε.

ɛ

(prononcé comme è dans le mot français "mère")

բարդա

"héron garde-boeufs"

տէտ

"haricot"

կեկրէ

"calcul"

**օ**

(prononcé comme < o > dans le mot français "porte")

բօբցա

"ceinture de guerrier"

ժօրցօ

"échelle"

ցօրցօ

"lit"



Les deux voyelles suivantes n'ont pas d'équivalent en français.

լ

(prononcé entre < é > et < i > mais plus lâche)

բլլա

"chiot"

բլսցա

"miroir"

ցլցնէ

"lion"

**ւ**

(prononcé entre < ou > et < o > mais plus lâche)

տւբցա

"libellule"

ւոցրա

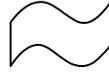
"tisserand"

ժւկօ

"marmite"



c) Les voyelles nasales



Lorsqu'on prononce une voyelle nasale, le souffle ne s'échappe pas uniquement par la bouche mais à la fois par la bouche et par le nez. Elles sont marquées par un **tilde** <~>.

Il y a cinq voyelles nasales en ninkãre : ã, ě, ĭ, õ, ũ

Exemples faisant ressortir la différence qui existe entre les voyelles orales et les voyelles nasales :

a ba "enchaîner"
wa "venir"
kalum "toucher"
sagbo "tô"


ã bã "monter"
wã "couper"
kãble "hâter"
sãlma "l'or"

i mi "connaître"
si "mil"
vike "enlever"


ĩ mĩ "là-bas"
sĩfo "abeille" 
vĩnko "hibou"

e ke "là-bas"
seke "suffir"
ele "se marier"
peraa "béliér"


ẽ kẽ "entrer"
sẽke "deshabiller"
ẽke "voler"
pẽka "louange"

ɛ ke "être dur"
sɛka "celui qui"
ɛlga "mariage"
pɛka "gifle"

o

go'e "cueillir"
koyūuro "soif"
boko "trou"


ō

gō'a "épine"
kōnkoŋo "boîte"
bōŋa "âne"

ɔ

gɔ'ɔge "picorer"
kɔmbuɜɜ "jeunes"
bɔka "ruisseau"

u

tue "s'égarer"
uge "élever"
zuo "tête"
kugre "pierre"


ū



tū "creuser"
ūse "soupirer"
zūfo "poisson"
kūbga "poinçon"

d) Séquences de deux voyelles identiques

Toutes les voyelles en ninkāre peuvent être prononcées d'une manière brève ou longue. La prononciation longue est décrite par une succession de deux voyelles de même timbre ou par un redoublement de la voyelle. Lorsque deux voyelles nasales se suivent, le tilde est seulement marqué sur la première voyelle : **āā, ēē, īī, ōo, ūu.**

Comparons voyelles brèves et voyelles longues :

ba "ils"
tē "tirer"
sɔ "père"

baa "chien"
tēē "se souvenir"
sɔɔ "balai"



Souvent les deux voyelles sont séparées par un coup de glotte qu'on marque par une apostrophe ' (voir page 12).

Comparons :

aa

daare "jour"
 baaga "chien"
 naara "mil hâtif"
 paage "arriver"
 laaga "plat"
 kaara "cultivateur"
 yaaba "ancêtre"
 yaale "abuser"

a'a

da'a "marché"
 ba'asgo "la fin"
 na'am "règne"
 pa'ase "ajouter"
 la'ara "rire"
 ka'ara "clouer"
 ya'am "la bile"
 ya'age "ouvrir"

āa

bāare "grenier"
 dāam "dolo"
 kāabgo "sacrifice"
 sāana "étranger"
 wāaŋa "singe"
 kāale "compter"

ā'a

bā'a "maladie"
 dā'aŋa "cuisine"
 kā'aga "invocation"
 sā'aŋo "destruction"
 tā'aŋa "karité"
 pā'ase "tromper"

ee

peege "laver"
 dabeem "peur"
 deege "rester"
 beene "limite"
 keefo "épi de mil"
 seero "miel"
 zeero "fardeau"

e'e

pe'ege "conduire"
 be'em "le mal"
 de'em "jouer"
 de'eŋo "jeu"
 ke'eŋo "puissance"
 se'em "comment"
 ze'ele "s'arrêter"

ēē

tēege	“se souvenir”
bēere	“bouillie”
ēebgo	“fondation”
kēema	“un ancien”
nēere	“moulin”
zēero	“sauce”

ē'e

tē'esε	“penser”
bē'era	“être malade”
fē'esgo	“puanteur”
kē'era	“entrer”
nē'esgo	“désapprobation”
zē'esl	“endroits”

εε

σεερα	“fauche!”
bilεεsl	“bébés”
dεεsl	“phacochères”
lεεba	“commerçant”
pεεfo	“flèche”
pεεlga	“blanc”
wuntεεγα	“soleil”
vεεsra	“penche-toi!”

ε'ε

σε'ερα	“coupe!”
bε'εba	“ennemis”
bōnsε'εla	“serpent”
nōkε'εma	“discussions”
pε'εra	“en train de coudre”
pε'εsa	“esp. de patates”
tε'εsl	“filtres”
vε'εra	“tire!”

ii

piisi	“moutons”
biire	“fruit”
debiisi	“chats”
niinto	“oiseaux”
niigi	“boeufs”
wiiri	“chevaux”
sawiiba	“voisins”

i'i

pi'ire	“porte”
di'ire	“surprise”
ki'isgre	“fantôme”
kilīnki'ire	“épilepsie”
mi'isum	“acidité”
wi'ira	“en train d'appeler”

ĩĩ

mĩĩŋo	"secousse"
dũnsĩina	"berger"
pĩĩm	"flèche"
ĩisi	"corps"
zĩile	"tendon"
tĩira	"vomis!"

ĩ'i

mĩ'isi	"cordes"
sĩ'im	"teinture"
pĩ'iluŋo	"commencement"
ko-mĩ'isi	"vagues"
zĩ'irgo	"installation"
tĩ'ila	"poser contre"

ll

llɛ	"corne"
klɛla	"pintadeau"
llɛba	"jumeaux"
plɛfɔ	"chacal"
tlɛɛ	"arbres"
slɛɛ	"aiguiser"

l'l

bõnbɛ'lɛlm	"enfance"
kl'ɛma	"défunt"
kl'ɛbɔ	"savon"
pl'ɛgɔ	"panier"
gõmatɛ'lɛɛ	"caméléons"
sl'ɛɛ	"nier"

oo

koose	"vendre"
daboo	"ruine"
doone	"rive"
koosgo	"vente"
toore	"mortier"
voole	"bruit"
yoore	"canari"

o'o

ko'ose	"informer"
bo'oge	"diminuer"
bo'obo	"cadeau"
ko'om	"eau"
to'o	"fruit du baobab"
vo'osgo	"repos"
yo'ore	"pénis"

õo

yõoro	"bénéfice"
põosgo	"gris"
gõogo	"corbeau"
bõolgo	"pièces"
nõosu	"poules"
tõogε	"déchirer"
dõoro	"binage"

õ'o

yõ'oro	"poitrines"
põ'osgo	"composte"
gõ'osu	"épinés"
bõ'oro	"bas-fonds"
gõngõ'osa	"calomniateur"
tõ'osa	"chasseur"
dõ'osε	"entasser"

ɔɔ

sɔɔgo	"balai"
bɔɔra	"vouloir"
tɔɔra	"piler"
kɔɔsra	"vendre"
yɔɔgo	"tombeau"
ĩɔɔrga	"douche"
vɔɔma	"fruits du kapokier"

ɔ'o

sɔ'o	"sésame"
bɔ'ora	"donner"
tɔ'ora	"recevoir"
kɔ'osra	"deshabiller"
yɔ'olum	"parenté"
sɔ'ora	"lapin"
vɔ'osra	"reposer"

uu

puugo	"fleur"
fuugo	"vêtement"
tũntuuro	"buissons"
lokuusi	"voitures"
duurga	"violon"

u'u

pu'ugo	"arbre à soie Sén."
nu'ugo	"main"
mu'uro	"figues"
nu'usi	"mains"
gu'ura	"gardien"

ũu

yũusi "bois longs"
zũure "vautour"
tũulgo "immoralité"
zũusgo "accusation"
sũure "coeur"
yũuni "noix de karité"

ũ'u

yũ'usi "nombrils"
zũ'usi "mouches"
tũ'usgo "triage"
nanzũ'usi "piments"
zũ'usi "fumée"
zũ'uni "grains de néré"

uu

yuune "an"
puure "ventre"
nēr-kuuŋa "foule"
tuulga "chaud"

u'u

yu'ure "nom"
gu'ure "noix de kola"
yu'uŋa "nuit"
tu'usgo "rencontre"

e) Séquences de deux voyelles différentes

A part le redoublement des voyelles, il existe beaucoup de successions de voyelles différentes :

-ia, -ia, -ua, -ōa, -ɔa, -ua, -uo, et ainsi de suite.

Les suffixes de classe <-ga> et <-go> sont réduits à <-a> et <-o> après un radical nominal de type CV, par exemple <bu-> plus <-a> = bua "chèvre".

La succession des voyelles des pluriels en <-a> du 4ème genre avec un radical CV,
 par exemple <pu-> plus <-a> = pua "ventres".

Dans ces deux cas, on écrit la suite des deux voyelles de la même manière.

Cependant la prononciation de ces groupes est différente dans le cas des suffixes singuliers <-a> et <-o>, et dans le cas du suffixe pluriel <-a>.

Dans le premier cas (2^{ème} et 3^{ème} genre singulier) la voyelle du radical est **accentuée**, bien prononcée.

Exemples :

ia bia "enfant"
 dia "nourriture"
 pia "dix"

la tla "arbre"
 dla "phacochère"
 wla "flûte"



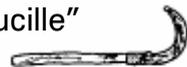
ua bua "chèvre"
 fua "aveugle"
 lua "puits"

uo fuo "habit"
 zuo "tête"
 tũntuo "buisson"

õa dõa "nééré"
 nõa "poule"
 kõa "gorge"



eo deo "case"
 weo "brousse"
 geo "faucille"



Pour certains verbes et pour les pluriels du 4^{ème} genre, la voyelle radicale (allongée pourtant au singulier devant le suffixe <-re>) est très brève, réduite à une semi-voyelle de passage.

Exemples :

ɔa

yɔa "canaris"
sɔa "chemins"

õa

yõa "nez pl."
nõa "bouches"

ua

pua "ventres"
kua "funérailles"

ũa

sũa "coeurs"
kũa "dabas"

iɛ

biɛ "fruits"
yiɛ "maisons"

υl

kuυ "sécher"
puυ "partager"

oe

boe "être"
soe "posséder"

ɔl

bɔl "perdre"
tɔl "être difficile"

Il y a aussi des suites de deux voyelles différentes qui sont séparées par un coup de glotte.

Exemples :

ĩ'a



mĩ'a "corde"
ko-mĩ'a "vague"

ĩ'o

kõmpĩ'o "calebasse
pour la farine"

l'a



gõmatu'a "caméléon"
bibu'a "bandit"

l'o

pu'o "panier"
wi'a "appel"



e'o

be'o "mauvais"
bo'a "don, cadeau"

ɔ'a

ẽ'a

zẽ'a "endroit"
yẽ'a "diarrhée"

ɛ'a

pe'a "couture"
se'a "coupage"

a'ɛ

ya'ɛ "ouvrir (bouche)"
ka'ɛ "verser"

ũ'a



zũ'a "mouche"
nanzũ'a "piment"

õ'a

gõ'a "épine"
yõ'a "brûlage"



u'a

su'a "couteau"
tu'a "baobab"



u'o

nu'o "main"
mu'o "figue mûre"

4. L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation vocalique. Le choix d'une voyelle dans une position donnée n'est pas libre, mais il est déterminé par la présence d'une autre voyelle déterminée.

Le ninkāre a deux groupes de voyelles, les voyelles tendues (**i, e, o, u**) et les voyelles lâches (**ɫ, ε, a, ɔ, u**). Les voyelles nasales <ĩ> et <ũ> se comportent comme des voyelles tendues. Cependant les nasales <ã>, <ẽ> (prononcée [ɛ̃]), et <õ> (prononcée [õ̃]) se comportent comme des voyelles lâches. Les voyelles longues se comportent comme les voyelles courtes du même timbre; on ne doit pas les traiter séparément, on peut les considérer comme redoublement de la voyelle.

Les deux groupes de voyelles en ninkāre sont :

voyelles tendues :	voyelles lâches :
<p>i ĩ u ũ</p>	<p>ɫ u</p>
<p>e o</p>	<p>ε ẽ ɔ õ</p>
	<p> a ã</p>

En ninkāre, l'harmonie vocalique a lieu dans les cas suivants :

a) La voyelle de la racine des noms sélectionne la voyelle des suffixes de classe (sauf les suffixes en <-a> qui n'ont pas de variante avec une voyelle tendue); c'est-à-dire lorsque la voyelle de la racine fait partie du groupe de voyelles lâches, la voyelle du suffixe fait aussi partie du groupe des voyelles lâches; lorsque la voyelle de la racine fait partie du groupe de voyelles tendues, la voyelle du suffixe fait aussi partie du groupe des voyelles tendues.

Ainsi, une voyelle lâche dans la racine du deuxième genre (pour les genres voir pages 45-50) sélectionne le suffixe <-sl> pour le pluriel.

singulier :	pluriel :	
tɪa	tɪsl	"arbre"
buraaga	buraasl	"homme"
dā'aŋa	dā'asl	"cuisine"
pɔka	pɔgsɪ	"femme"
bōŋa	bōnsl	"âne"
bua	bʊsl	"chèvre"

-sl

Par contre, une voyelle tendue dans la racine sélectionne le suffixe <-si> pour le pluriel.

singulier :	pluriel :	
pesgo	piisi	"mouton"
kua	kuusi	"souris"
nanzū'a	nanzū'usi	"piment"
mĩ'a	mĩ'isi	"corde"

-si

De même, une voyelle lâche dans la racine du troisième genre sélectionne le suffixe <-gɔ> ou <-ɔ> pour le singulier et <-rɔ> ou <-tɔ> pour le pluriel.

singulier :	pluriel :	
ɾɛ'ɔ (ɾɛ'ɪgɔ)	ɾɪtɔ	"panier"
wɔbɔgɔ	wɔbrɔ	"éléphant"
kɔ̃bɔgɔ	kɔ̃brɔ	"poil"
vɔ̃o (vɔ̃oɔgɔ)	vɔ̃orɔ	"feuille"
dukɔ	dugrɔ	"marmite"

-gɔ

-tɔ

-rɔ

Par contre, une voyelle tendue dans la racine sélectionne le suffixe <-go> ou <-o> pour le singulier et <-ro> ou <-to> pour le pluriel.

singulier :	pluriel :	
deo (deego)	deto	"case"
zuo (zuugo)	zuto	"tête"
puugo	puuro	"fleur"

-go

-to

-ro

De même, une voyelle lâche dans la racine du cinquième genre sélectionne le suffixe <-fɔ> pour le singulier.

singulier :	pluriel :	
naafɔ	niigi	"boeuf"
lagfɔ	ligri	"argent"
ɾɪɪfɔ	ɾɪɪna	"genette"

-fɔ

Par contre, une voyelle lâche dans la racine sélectionne le suffixe **-fo** pour le singulier.

singulier :	pluriel :	
nifo	nini	“oeil”
yīlfo	yīlla	“ver de Guinée”
zūfo	zūma	“poisson”

-fo

De même, une voyelle lâche dans la racine du quatrième genre sélectionne le suffixe **<-rɛ>**, **<-tɛ>** ou **<-lɛ>** pour le singulier.

singulier :	pluriel :	
kāntāwɪglɛ	kantawɪgla	“escargot”
yēgrɛ	yēga	“racine”
tagtɛ	tagra	“chaussure”
kōbrɛ	kōba	“os”
tubrɛ	tuba	“oreille”
puurɛ	pua	“ventre”

-lɛ

-rɛ

-tɛ

Par contre, une voyelle tendue dans la racine sélectionne le suffixe **<-re>** ou **<-le>** ou **<-ne>** pour le singulier.

singulier :	pluriel :	
wille	wila	“branche”
dīire	dīa	“front”
zelle	zela	“oeuf”
kāmponne	kampɔma	“crapaud”
busre	busa	“igname”

-le

-re

-ne

b) La voyelle lâche <a> de la terminaison change les voyelles tendues <e> ou <o> de la racine en voyelles lâches <ɛ> ou <ɔ>.

Exemples des noms du quatrième genre dont le suffixe du pluriel <-a> provoque une assimilation de la voyelle de la racine :

ⓔ

ⓐ

ⓔ

ⓐ

singulier :		pluriel :	
zelle	"oeuf"	zɛla	"oeufs"
kāmponne	"crapaud"	kāmpɔma	"crapauds"
toore	"mortier"	tɔa	"mortier"



(On peut trouver les racines des noms en ajoutant des adjectifs et dans les noms composés p. ex. zel-paala "oeufs frais", zel-pɔkɔ "coquille d'oeuf".)

Exemples des verbes :

forme de base :	formes au progressif :
<p>ⓔ</p> <p>yesɛ "sortir"</p> <p>peege "laver"</p>	<p>ⓔ ⓔ</p> <p>yesɾɪ, yɛsɾa "en train de sortir"</p> <p>peerɪ, pɛɛɾa "en train de laver"</p>
<p>ⓐ</p> <p>sokɛ "demander"</p> <p>koosɛ "vendre"</p>	<p>ⓐ ⓐ</p> <p>sokɾɪ, sɔkɾa "en train de demander"</p> <p>koosɾɪ, kɔɔsɾa "en train de vendre"</p>

c) La postposition <-um> locatif devient <-um> après les voyelles <i, ī, u, ū>.

nom :	locatif : u
puure "ventre"	puurum "dans le ventre"
nōore "bouche"	nōorum "dans la bouche"
nifo "oeil"	nifum "dans l'oeil"
nu'usi "mains"	nu'usum "dans les mains"

d) La particule <nu> qui montre l'irréalisé devient <ni> après < i, ī, u, ū >.

Exemples :

Mam sãn sēɲɛ **nu** da'am, mam wun da si. -nɬ
 Je si aller irrél marché à je futur acheter mil
*"Si j'**étais** allé au marché, j'**aurais** acheté du mil."*

Fu sãn wa'am **nu**, tu wun tōm. -nɬ
*"Si tu **étais** venu, nous **aurions** travaillé."*

Saa sãn ni **ni** zaam, mam wun bure kamaana. -ni
*"S'il **avait** plu hier, j'**aurais** semé du mil."*

Mam sãn yū **ni**, mam ka le bɔɔra. -ni
*"Si j'**avais** bu, je n'en voudrais plus."*

e) La terminaison <-ɫ> dans la forme du progressif du verbe devient <-i> après < i, ī, u, ū >.

Exemples :

A obrɪ sēnkaam.	<i>"Il croque des arachides."</i>	— ɫ
A diti sagbɔ.	<i>"Il mange du tô."</i>	
A yūuri ko'om.	<i>"Il boit de l'eau."</i>	— i
A sikri logrɔ.	<i>"Il descend les bagages."</i>	

5. Règles d'orthographe des mots

a) Les mots s'écrivent dans leur forme pleine

Chaque mot s'écrit comme il est prononcé quand on parle lentement.

Les mots sont représentés dans leur forme pleine; ainsi l'orthographe symbolise la forme lente. Le lecteur rapide abrégera sa lecture en lisant.

Exemples :



on écrit :

La masɛ mɛ.

A burɛ la si.

A sēŋɛ tɪ a da la si.

deto la

on peut prononcer
rapidement :

[la mas_ mɛ]

[a bur_ la si]

[a sēŋ_ t_ a da la si]

[det_ la]

"C'est juste."

"Il a semé du mil."

*"Il est allé
acheter du mil."*

"les cases-là"

Tous les mots ninkāre prononcés en isolation (c'est-à-dire seuls) se terminent par une **voyelle** (a, e, i, o, u etc.) ou par une consonne nasale < m > ou < n > .

Exemples des mots qui se terminent par une voyelle :

lɔlga	“taureau”	niigi	“boeufs”
loŋo	“grenouille”	nōrgo	“plaie”
yānnε	“honte”	yū	“boire”
lobe	“jeter”	baasɫ	“chiens”

Exemples des mots qui se terminent par une nasale < m > ou < n > :

kūm	“mort”	ko'om	“eau”
dāam	“dolo”	kaam	“beurre de karité”
zom	“farine”	sān	“si”
bugum	“feu”	wun	“auxiliaire du futur”

b) Standardisation de l'écriture du mot

L'orthographe suppose une standardisation de l'écriture des mots.

Chaque mot s'écrit toujours de la même manière sans que le contexte puisse influencer l'orthographe.

Cela permet aux lecteurs avancés de reconnaître rapidement tous les mots sans avoir besoin de les prononcer à haute voix. L'adaptation de la prononciation au contexte se fait automatiquement par le lecteur.

Exemples :

on écrit :

< -m >

bugum na

ko'om na

on peut prononcer :

< -n >

[bugun na]

[ko'on na]

"le feu en question"

"l'eau en question"

Exceptions : Le déterminant < la > "le, la", qui se place après le nom désignant un objet dont il a déjà été question peut s'écrire < na > après un mot terminant par une nasale < -m > ou < -n > ou par une voyelle nasale.

Exemples :

bugum na

deem na

"le feu en question"

"dans la case en question"

na

mais :

bia la

buusi la

"l'enfant en question"

"les chèvres en question"



la

La même règle s'applique aussi

→ pour la particule < la > insistant sur l'action du verbe.

Exemples :

A sēn na kalan. *"Il vient ici."*

A pōn na a zuo. *"Il a rasé sa tête."*



na

mais :

A di la mūi. *"Il a mangé du riz."*

A da la bua. *"Il a acheté une chèvre."*

la

→ pour la particule <la> marquant la phrase subordonnée.

Exemples :

Atãŋa n yũ ko'om na, a fõrge mɛ.

na

"Quand Atanga a bu de l'eau, il est parti."

Fõn sêŋe da'am na, fu da la bẽm?

"Quand tu es allé au marché, qu'est-ce que tu as acheté?"

mais :

Atãŋa n kɔ ba'asɛ la, a fõrge mɛ.

la

"Quand Atanga a fini de cultiver, il est parti."

Ouvrage de référence pour
connaître l'écriture de
chaque mot :



c) Découpage de la phrase en mots

Chaque phrase est composée d'un ou de plusieurs mots. Ces mots sont séparés par des espaces.

Il n'est pas toujours facile de savoir où placer les espaces; en effet, on hésite parfois à joindre ou à séparer certaines parties d'une phrase. La définition du **mot** dépend de la langue.

En ninkāre, les trois principes suivants peuvent, ensemble, nous aider à découper une phrase en mots :

Principe A

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut le **remplacer** par un autre mot.

Exemples :

Buraa la da la si. *"L'homme a acheté du mil."*

Buraa la da la mūi. *"L'homme a acheté du riz."*

Pōka la da la si. *"La **femme** a acheté du mil."*

Pōka la tu la si. *"La femme a **porte** du mil."*



on peut remplacer un mot
par un autre mot

Principe B

on peut utiliser un mot en isolation

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut très souvent l'utiliser en **isolation** (c'est-à-dire : tout seul).

Exemples :

Buraa la da la si. *"L'homme a acheté du mil."*

Ãne n da si? *"Qui a acheté du mil?"*

Buraa la. ***"L'homme-en question."***

Buraa la da la bêm? *"Qu'est-ce que l'homme a acheté?"*

Si. ***"Du mil."***

Principe C

on peut faire entrer, entre deux mots, un un troisième mot

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut faire entrer, entre deux mots, un troisième mot.

Exemples :

Buraa la da la si. *"L'homme a acheté du mil."*

Bura-**plka** la da la si. *"Le **petit** homme a acheté du mil."*

Buraa la **zaam** da la si. *"L'homme a acheté du mil **hier**."*

Buraa la da la **mûi la** si. *"L'homme a acheté du **riz et** du mil."*

Buraa la **botl tla** da la si. *"L'homme **veut** acheter du mil."*

6. Les mots composés

Le mot composé contient deux ou plusieurs parties désignant ensemble une unité significative.

Exemples des mots composés en français :

timbre-poste, chou-fleur, portefeuille, malheureux, pomme de terre.

a) Des mots composés qu'on écrit collés

Les mots composés en ninkāre s'écrivent collés lorsqu'une partie du mot composé n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens premier et se transforme en un sens figuré.

on écrit collés

Exemples :

nabia

"prince"

wōrbiire

"étoile"



nōke'ene

"discussion"



nimbāalga

"miséricorde"

tadāana

"camarade"



zāngenōa

"canard"

bugdōogo

"fusil"



poyua

"fille"

mā'antua

"parapluie"



zuputo

"cerveau"

➔ La forme locative s'écrit collée :

Il y a une forme «locative» des noms qui est formée par suffixation de <-m> ou <-um> ou <-um> .

Exemples :

poure	"ventre"	⇒	puurum	"dans le ventre"
da'a	"marché"	⇒	da'am	"au marché"
poore	"dos"	⇒	poorum	"derrière"
nōore	"bouche"	⇒	nōorum	"au bout de"
mōo	"herbe"	⇒	mōom	"en brousse"
pua	"ventres"	⇒	puam	"dedans"
nēŋa	"face"	⇒	nēŋam	"devant"
nifo	"oeil"	⇒	nifum	"dans l'oeil"

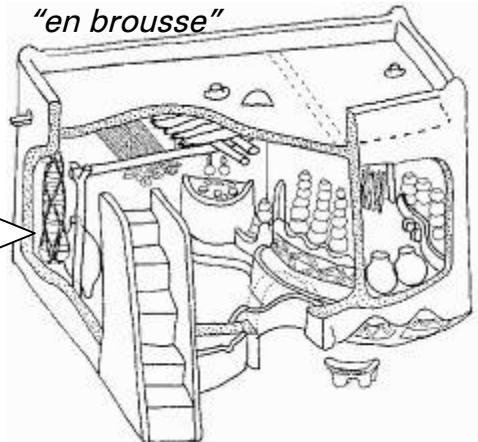
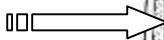
Pour certains noms, ce suffixe s'ajoute au radical allongé.

Exemples :

deo	"case"	⇒	deem	"dans la case"
zuo	"tête"	⇒	zuum	"au-dessus"
weo	"brousse"	⇒	weem	"en brousse"

Zāalŋa boe la deem.

«Le filet pour ranger les calebasses est dans la maison.»



b) Des mots composés qu'on écrit avec un trait d'union

Les mots composés s'écrivent avec un **trait d'union** lorsque les deux mots ont chacun un sens propre sans perdre leur signification dans le mot composé.

Exemples :



		vient de :		et de :	
nii-kūure	"charrue"	niigi	"boeuf"	kūure	"daba"
kut-weefo	"vélo"	kuto	"fer"	weefo	"cheval"
wee-mōa	"cheval"	weefo	"cheval"	mōa	"mossi"
dɔ-puurŋa	"croix"	dɔɔɔɔ	"bois"	puurŋa	"croisé"
we-naafɔ	"buffle"	weego	"brousse"	naafɔ	"bovin"
we-baa	"panthère"	weego	"brousse"	baaga	"chien"



écrit avec trait d'union

Les noms suivis d'un qualificatif (adjectif) s'écrivent avec un **trait d'union**

Exemples :

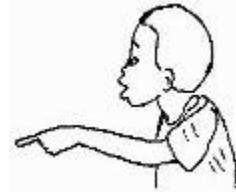
ka-mōlga	"sorgho rouge"
yir-kāte	"grande maison"
fu-pæɛlga	"habit blanc"
fu-paala	"habits neufs"
ko-tuulga	"eau chaude"
ko-mā'asga	"eau froide"
ti-woko	"arbre haut"
zē-saalga	"endroit glissant"



Nous écrivons également avec un trait d'union les noms suivis de démonstratifs, c'est-à-dire les termes qui servent à désigner, à montrer un objet : < -kāna, -sɛka, -sɛba, ... >

Exemples :

pe-kāna	“ce mouton-ci”
nēr-bāma	“ces gens-là”
nēr-sɛka	“celui qui”
nēr-sɛba	“les gens qui, ceux qui”
ɔɔg-kāna?	“quelle femme?”
ɔɔg-ēna	“cette femme-ci”



c) Des expressions qu'on écrit séparées

Les mots qui sont spécifiés par un ou plusieurs déterminants sont écrits séparés. Dans ces cas, on peut toujours élargir ou substituer les déterminants.

écrit séparé

Exemple :

naba bia	“enfant du chef”
naba la bia	“enfant du chef en question”
naba ayēma bia	“enfant d'un autre chef”

Autres exemples :

da'a daare	“jour de marché”
ɔɔgsɩ naba	“chef des femmes”
naafɔ gōŋɔ	“peau de boeuf”



7. Les genres et les classes nominales

On peut classer tous les noms (c'est-à-dire les mots par lesquels on désigne les êtres animés, les choses, les sentiments etc.) en sept groupes différents. Chacun de ces groupes est caractérisé par une terminaison désignant le singulier et une terminaison désignant le pluriel du nom. Un groupe de noms ayant les mêmes terminaisons (les mêmes suffixes de classe) s'appelle une **classe nominale**. L'ensemble de deux classes (singulier et pluriel du même mot) constitue un **genre**.

Premier genre

1

Les terminaisons (ou suffixes) sont <-a> pour le singulier et <-ba> pour le pluriel (quelques fois aussi <-dōma>).

Exemples :

singulier :	pluriel :	
nēra	nēba	"homme"
pɔga -a	pɔgba -ba	"épouse"
sɪra	sɪrba	"mari"
kaara	kaarba	"cultivateur"
mēta	mētba	"maçon"
ma	madōma	"mère"
yaaba	yaabdōma	"ancêtre" -dōma



Genre deux

2

Les terminaisons sont <-ga> ou <-ŋa> pour le singulier, et <-sl> ou <-si> pour le pluriel.

Quand le radical du singulier se termine par une voyelle, on a seulement <-a>, autrement dit une séquence théorique CV-ga devient CV-a; Dans ce cas, la voyelle précédant le suffixe est nettement accentué, ce n'est pourtant pas une voyelle longue.

Exemples :

singulier :	pluriel :
ylbga -ga	ylbsl "petit frère"
baaga -ga	baasl "chien"
bōŋa -na	bōnsl -sl "âne"
wāaŋa -na	wāasl "singe"
bua -a	buusl "chèvre"
fua -a	fɔɔsl "aveugle"
nōa -a	nōosl "poule"
tua -a	tusl "arbre"
kua -a	kuusi -si "souris"
zū'a -a	zū'usl "mouche"



baaga



bōŋa



wāaŋa



bua



nōa



tua



kua



zū'a

Genre trois

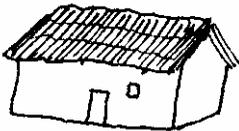
3

Les terminaisons sont <-go>, <-ḡo> ou <-ḡo>, <-ḡo> au singulier, et <-ro>, <-rḡo> ou <-to>, <-tḡo> ou <-no>, <-nḡo> au pluriel.

La terminaison du singulier <-go> est réduite à <-o> après un radical CV, mais la voyelle précédente est bien accentuée, par exemple <fuo> "habit".

Exemples :

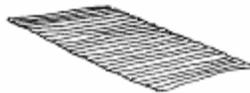
singulier :		pluriel :		
kōbḡo	-ḡo	kōbrḡo	-rḡo	"poil"
wḡobḡo		wḡobrḡo		"éléphant"
vōoḡo		vōoorḡo		"feuille"
puugo	-go	puuro	-ro	"fleur"
zuo		zuto	-to	"tête"
deo	-o	deto	-to	"case"
pl'ḡo	-ḡo	pl'tḡo	-tḡo	"panier"
sōḡo		sōnḡo		"natte"
kāmpenḡo	-ḡo	kāmpenno		"éventail"



deo



pl'ḡo



sōḡo



kāmpenḡo

Genre quatre

4

Les terminaisons sont <-re>, <-rɛ> pour le singulier et -a pour le pluriel.

La terminaison du singulier peut devenir <-le> ou <-ne>, voir pages 12-14.

Au pluriel le suffixe <-a> est fortement accentué. Pour les noms à radical CV, la voyelle devant <-a> devient extrêmement brève, prononcée comme semi-voyelle ou diphtongue, par exemple <dīire> "front" est au pluriel <dīā > dont le <i> est très bref, prononcé [dya].

Exemples :

singulier :		pluriel :		
tubrɛ	-rɛ	tuba	-a	"oreille"
nōorɛ		nōa		"bouche"
yēgrɛ		yēga		"racine"
kōbrɛ		kōba		"os"
kugre	-re	kuga		"pierre"
toore		tɔa		"mortier"
yēnnɛ	-nɛ	yēna		"dent"
wille	-le	wila		"branche"
kāntānwɪglɛ	-lɛ	kāntānwɪgla		"escargot"



nōorɛ

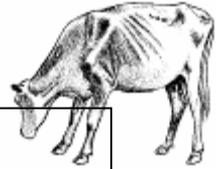


toore



La terminaison est <-fo>, ou <-fɔ> pour le singulier, les pluriels sont en <-i>, ou bien ils sont irréguliers.

Exemples :



singulier :		pluriel :	
naafɔ	-fɔ	niigi	-i
lagɔ		ligri	
nifo	-fo	nini	
weefo		wiiri	
mu'ufo		mūi	
zūfo		zūma	
yīlfo		yīila	
sīfo		sīm	

naafɔ



lagɔ



nifo



weefo



zūfo



sīfo

Genre six**6**

Le genre six comporte seulement une classe au pluriel. C'est la classe des <liquides>, des choses en masse et des choses abstraites. La terminaison de ces noms est <-m> .

Exemples :

-m

ko'om	"eau"	zɔm	"sang"
dāam	"dolo"	zom	"farine"
tɔm	"remède"	nintām	"larmes"
kɔm	"faim"	dabeem	"peur"
gēem	"sommeil"		



ko'om

Genre sept**7**

La terminaison du singulier est <-la> , tandis que les terminaisons du pluriel sont plus ou moins irrégulières.

Exemples :

singulier :		pluriel :	
niila	-la	niinto	"oiseau"
budibla		budimto	"garçon"
pugla		pugunto	"fille"
pɔla		pɔntɔ	"agneau"
butla		butɔ	"bouc"
yugla		yuglisi	"cou"



niila



pɔla

8. Les pronoms personnels

Tous les pronoms personnels s'écrivent séparés des autres mots.

forme brève		emphatique	
sujet	objet	sujet et objet	
singulier			
m "je"	ma "moi, me"	mam "je/moi"	
fu "tu"	fu, fɔ "toi, te"	fōn "tu/toi"	
a "il"	ē "le, lui"	ēŋa "lui"	
pluriel			
tu "nous"	tu, tɔ "nous"	tōma "nous"	
ya "vous"	ya "vous"	yāma "vous"	
ba "ils"	ba "les,leur"	bāma "ils, eux"	

Exemples :

Bɔ ma wama la.

"Donne-moi les Calebasses."

Tu yē ē da'am.

"Nous l'avons vu au marché."

Fu wē ba.

"Tu les as frappés."

Ēŋa dage yāma nōa.

"Ce n'est pas votre poule."

A sōŋe tɔ.

"Il nous a aidés."



9. Les verbes

Le verbe est un mot qui exprime

une action : A di sagbo.

"Il a mangé du tô"



ou un état : Bia ãn pka.

"L'enfant est petit."



La forme du verbe varie selon l'aspect de l'action, ou l'action est accomplie ou elle est en train de se faire (inaccompli, aussi appelé progressive). Chacun de ces aspects peut être utilisé pour se référer à une action déjà passée, une action au futur ou un impératif.

Ces aspects peuvent avoir deux formes différentes selon leur position dans la phrase. Pour plus de détail voir le document « Grammaire élémentaire du ninkãre » pages 66 – 91.



Exemples :

accompli :

accompli

Futo la **ku** mɛ.

"Les habits ont séché."

Ba kelen ka **ku**.

"Ils n'ont pas encore séché."

progressif :

progressif

Ba **ku** mɛ.

"Ils sèchent."

Ba ãn **ku** tɔtɔ mɛ.

"Ils sèchent habituellement vite."



L'accompli

Il y a des verbes monosyllabiques qui ont deux formes de l'accompli (<kuɫ>, <ku> "sécher" ou <mi'e>, <mi'i> "être aigre"). La forme de base de l'accompli est utilisée quand le verbe se trouve à la fin de l'énoncé, mais quand il y a une expansion, la deuxième forme est utilisée.

Il y a d'autres verbes monosyllabiques dont les deux formes sont identiques : <kɔ> "cultiver", <di> "manger".

Dans certains verbes, la voyelle finale peut être supprimée dans la prononciation quand il y a une expansion.

Exemples :

La ka mi'e. *"Ce n'est pas devenu amer."*

La mi'i mɛ. *"C'est devenu amer."*

Ba ka kɔ. *"Ils n'ont pas cultivé."*

Ba ka kɔ si. *"Ils n'ont pas cultivé du mil."*

Di! *"Mange!"*

Di sagbɔ! *"Mange du tô!"*

A ka yese. *"Il n'est pas sorti."*

A yese peelem mɛ. *"Il est sorti dehors."*

[a yes_ peelem mɛ] (prononciation rapide)

En suivant la règle d'orthographe des mots — on écrit chaque mot comme il est prononcé quand on parle lentement — on écrit la forme du verbe dans sa forme pleine avec la voyelle finale.

Exemple :

on écrit :

A bure la si.

“Il a semé du mil.”

prononcé rapidement :

[A bur_ la si]



A sake mε.

“Il a accepté.”

[A sak_ mε]

A ka boe yire.

“Il n'est pas à la maison.”

[A ka bo_ yire]

Da lui ko'om puam!

“Ne tombe pas dans l'eau.”

[Da lu_ ko'om puam]

Mais quant aux verbes qui sont prononcés différemment dans les deux formes de l'accompli, même s'ils sont prononcés lentement, on les écrit comme on les prononce :

Exemples :

La mi'i mε. *“C'est aigre.”*

La ka mi'e. *“Ce n'est pas aigre.”*

La tɔ mε. *“C'est difficile.”*

La ka tɔ. *“Ce n'est pas difficile.”*

Ba ku mε. *“Ils ont séché.”*

Ba ka ku. *“Ils n'ont pas séché.”*

Le progressif

Il existe deux formes pour le verbe dans le progressif (par exemple : kɔɔrɑ, kɔɔrɩ "cultiver" ; ɔbrɑ, ɔbrɩ "croquer").

La forme avec la terminaison en <-a> est utilisée quand elle suit un autre verbe (consécutif) et comme impératif. Comme on l'a déjà vu (chapitre sur l'harmonie vocalique) , dans ce cas, le <-o> ou le <-e> de la racine s'assimile à la terminaison et devient <-ɔ> ou <-ɛ> .

Exemples :

Mam boe mĩ kɔɔsrɑ mɛ.
"Je suis en train de vendre."

-a



A zi ditɑ la sagbɔ.
"Il est assis, et il mange du sagbɔ."

Ba sɛ̃ɲɛ la mɔ̃om ka vɔorɑ sɛ̃nkaam.
"Ils sont partis en brousse déraciner des arachides."

ɔbrɑ sɛ̃nkaam!
"Croque des arachides!"

La forme avec la terminaison <-ɩ> (ou <-i> après une racine avec <-u> ou <-i>) est utilisée s'il est le premier ou le seul verbe de la phrase, dans une phrase relative ou avec un sujet ou un complément mis en relief.

A ditɩ la sagbɔ. "Il mange du tɔ̃."
Mam kɔɔrɩ la si. "Je cultive du mil."

-ɩ

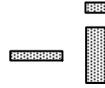
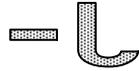
Mam koosr_L la nēnn_o. "Je vends de la viande."

A but_L mε. "Il sème."

A ka yūur_i. "Il ne boit pas."

A ka kōor_L. "Il ne cultive pas."

A ka dit_i sagb_o. "Il ne mange pas du tô."



Sēnkaam na tu ba obr_L la dugε mε.

"Les arachides qu'ils croquent sont cuites."

Nēra la n yūur_i la de la mam y_lbg_a.

"L'homme qui boit est mon petit frère."

Mam ma n mōnn_L sagb_o.

"C'est ma mère qui prépare le tô."



Mam bia n kōor_L.

La de la si tu a kōor_L.

"C'est mon enfant qui cultive." "C'est du mil qu'il cultive."

Āne n fuul_L?

"Qui siffle?"

Note sur les particules <mε>, <la> et <ya>

Dans une phrase affirmative avec expansion, soit on met la particule <la> après le verbe, ce qui attire l'attention sur l'action indiquée par ce verbe, soit on met la particule <mε> à la fin de la phrase (par exemple comme réponse à une question). Dans une phrase affirmative sans expansion, il y a la particule <mε> ou <ya> après le verbe à l'accompli, il y a la particule <mε> après le verbe au progressif.

La particule < **mε** > n'est pas collée au verbe, elle est autonome et est souvent placée après le complément. De même, les particules < **la** > et < **ya** > qui suivent le verbe sont écrites séparément.

Exemples :

mε

Ροκα λα γυσε **mε**.

"La femme a écrit."



Ροκα λα γυσε γοηο λα **mε**.

"La femme a écrit la lettre."

Καντα νεερι **mε**.

"La lampe éclaire."

Καντα νεερι δεο λα **mε**.

"La lampe éclaire la chambre."

Βυραα λα βυρε **la** si.

"L'homme a semé du mil."

la

Λα μασε **ya**.

"C'est juste."

ya

Le passé

La plupart du temps, on utilise la forme de l'accompli pour montrer que quelque chose s'est déjà passé (actualisé) ou ne s'est pas passé (non actualisé).

a) accompli affirmatif : **Sela n ε̃νε tole.**

Exemples :

Τι γυ̃ **mε**.

Τι γυ̃ **ya**.

"Nous avons bu."

Α ρυγε **mε**.

Α ρυγε **ya**.

"Elle a balayé."

Α βυρε **mε**.

Α βυρε **ya**.

"Il a semé."

Α κι **mε**.

Α κι **ya**.

"Il est mort."

Tɪ yũ la dāam.

"Nous avons bu du dolo."

Tɪ yũ dāam na mɛ.

"Nous avons bu le dolo."

A pɪgɛ la sɔgrɔ.

"Elle a balayé les ordures."

A burɛ la si.

"Elle a semé du mil."

A burɛ si mɛ.

"Elle a semé du mil."

b) accompli négatif (non accompli)

Sɛla n tole dee ka ɛ̃ŋɛ.

ka

Exemples :

Tɪ ka yũ.

"Nous n'avons pas bu."

A ka pɪgɛ.

"Elle n'a pas balayé."

A ka burɛ si.

"Il n'a pas semé du mil."

A ka ki.

"Il n'est pas mort."



c) On peut utiliser le progressif pour se référer au passé :

Dans ce cas, on utilise un adverbe pour se référer au passé : soit <daan> (marque du passé), soit une indication de temps plus spécifique.

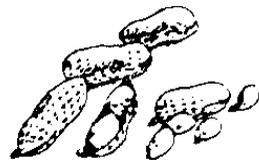
Exemples :

A daan kɔrɪ la vato bayi.

"Il cultivait deux champs."

Zāam pɔka la boe mĩ pɪgra la sɛnkaam.

"Hier, la femme était en train de décortiquer des arachides."



Le présent

Normalement, c'est la forme progressive qui est utilisée pour le présent.

a) **inaccompli affirmatif** : Sela n boe mĩ ɫta.

Exemples :

Tɪ obrɫ la sɛnkaam.

"Nous croquons des arachides."

Tɪ boe mĩ ɔbrɔ la sɛnkaam.

"Nous sommes en train de croquer des arachides."

Tɪ yũurɪ mɛ.

"Nous buvons."

Adõŋɔ ze yũurɔ la ko'om.

"Adongo est debout et il boit de l'eau."

A kɔ'on buta mɛ.

"Il sème seulement."

A pɪrɪ la sɔgrɔ.

"Elle balaie les ordures."



b) **inaccompli négatif** : Sela n ka boe mĩ ɫta.

Exemples :

Tɪ ka boe mĩ yũura.

"Nous ne sommes pas en train de boire."

A ka pɪrɪ sɔgrɔ.

"Elle ne balaie pas les ordures."

A ka butɪ.

"Il ne sème pas."

ka



Le futur

Le plus souvent c'est la forme de l'accompli qui est utilisée pour exprimer le futur.

a) futur affirmatif : Sela n wun ẽɲɛ.

(L'auxiliaire du futur varie selon le dialecte parlé : <wun> ou <wan>.)

Exemples : **wun**

Tɪ wun yũ ko'om. "Nous boirons de l'eau."
A wun pɪɟɛ. "Elle balaira."
A wun bure si. "Il sèmera du mil."
A wun ki. "Il mourra."

b) futur négatif : Sela n kãn ẽɲɛ.

Exemples : **kãn**

Tɪ kãn yũ. "Nous ne boirons pas."
A kãn pɪɟɛ. "Elle ne balaira pas."
A kãn bure si. "Il ne sèmera pas du mil."
A kãn ki. "Il ne mourra pas."



c) On peut utiliser le progressif pour se référer au futur :

Pɔka la wun dugra mui daare woo.
"La femme préparera du riz chaque jour."
Něrba wuu wun bɔna mĩ buta mɛ.
"Tout le monde sera en train de semer."
Ba kãn buta.
"Ils ne sèmeront pas (continuellement.)"



L'impératif

L'ordre de faire une action unique utilise la forme de l'accompli, tandis que l'ordre de faire une action continuelle ou répétée utilise la forme progressive.

Lorsqu'un ordre ou une interdiction est donné à plusieurs personnes, le verbe est suivi de <-ya> (impératif pluriel) qui lui est relié par un trait d'union.

Exemples :

Action unique :

Yū ko'om.

"Bois de l'eau."

Da yū dāam.

"Ne bois pas de dolo."

Yū-ya ko'om.

"Buvez de l'eau."

Da yū-ya dāam.

"Ne buvez pas de dolo."



Action continuelle

Yūura ko'om.

"Bois de l'eau." (habituel)

Da yūura dāam.

"Ne bois pas de dolo."

Yūura-ya ko'om.

"Buvez de l'eau." (habituel)

Da yūura-ya dāam.

"Ne buvez pas de dolo."



10. Les nombres



a) énumération :

1	yenno	101	kəbga la ayɫa
2	yi	102	kəbga la bayi
3	tā	103	kəbga la batā
4	n naasɫ	...	
5	n nuu	110	kəbga la pia
6	n yoobɫ	120	kəbga la pisyi
7	n yopɔɫ	130	kəbga la pistā
8	n nii	...	
9	n wɛɫ	200	kəbsyi
10	pia	300	kəbstā
11	pia la ayɫa	400	kəbsnāasɫ
12	pia la ayi	500	kəbsnuu
13	pia la atā	600	kəbsyoobɫ
14	pia la anaasɫ	700	kəbsyopɔɫ
15	pia la anuu	800	kəbsnii
16	pia la ayoobɫ	900	kəbswɛɫ
17	pia la ayopɔɫ	1000	tusɛ
18	pia la anii	1001	tusɛ la ayɫa
19	pia la awɛɫ	...	
20	pisyi	1010	tusɛ la pia
21	pisyi la ayɫa	...	
22	pisyi la ayi	1100	tusɛ la kəbga
...		1200	tusɛ la kəbsyi
30	pitā	...	
40	pināasɫ	2000	tusayi
50	pinuu	3000	tusatā
60	pisyoobɫ	4000	tusanāasɫ
70	pisyopɔɫ	...	
80	pisnii	10000	tuspia
90	piswɛɫ	20000	tuspisyi
100	kəbga	...	

b) rang :

yien dāana *"le premier"*
buyi dāana *"le deuxième"*
butā dāana *"le troisième"*
...

c) combien de fois :

nōor-ayula *"une fois"*
nōor-ayi *"deux fois"*
nōor-atā *"trois fois"*
...

d) quantité :

nērba bayoobu *"six personnes"*
kōma batā *"trois enfants"*
wōrsi slyi *"deux mois"*
pōgsi sūtā *"trois femmes"*



Dans les derniers exemples, on voit ce qui reste du système de classe : normalement, les référents sont réduits aux deux formes <a-> pour le singulier et <ba-> pour le pluriel.

Cependant, il y a quelques noms du deuxième genre (pluriel en <si>) qui prennent toujours le <si-> comme référent préfixé au numéral :

wōrsi slyi *"deux mois"*

Cependant on n'entend que [wōr-si-yi], <si> n'étant pas prononcé deux fois.

11. La ponctuation

La ponctuation sert à faciliter la lecture en donnant aux lecteurs des indications concernant les limites entre les divers constituants de la phrase complexe ou des phrases constituant un discours.

La ponctuation donne aussi l'information sur la nature des phrases; par exemple, s'il s'agit d'une question, on met un point d'interrogation; ou s'il s'agit d'un ordre ou d'une exclamation, on met un point d'exclamation.

Les signes de ponctuation les plus importants dans les textes sont les suivants :

Le point (.) **ze'elgo dāalḡo** 

signale la fin d'une phrase et correspond à un silence ou à une pause.

La virgule (,) **vo'osgo dāalḡo** 

correspond à une pause de courte durée à l'intérieur d'une phrase. La virgule est utilisée pour séparer des groupes de mots, ce qui permet de rendre plus claire le contenu de la phrase.

Les deux points (:) **sōrɛ pa'alɛ dāalḡo** 


correspondent à une pause assez brève et ont une valeur logique : ils permettent d'annoncer une explication ou une citation.

Le point d'interrogation (?) sokre dāalḡo

s'emploie uniquement à la fin des phrases qui expriment une question.



Exemple : A sēḡe la bε? “ *Où est-il allé ?* ”

Le point d'exclamation (!) liḡre dāalḡo

s'emploie soit à la fin d'une simple interjection, soit à la fin d'une locution interjective ou d'une phrase exclamative, par exemple un ordre.



Exemple : Wa'am kalam! “ *Viens ici !* ” Ō'ō !
(expression d'étonnement)

Les guillemets (« ») nēra tḡum dāalḡo



permettent d'introduire la citation d'un discours direct. En suivant les deux points, ils sont placés au début et à la fin de la citation.

Exemple : Bia ma yetu : “ *Da voole.* ”

La mère de l'enfant a dit : «Ne fais pas de bruit.»



12. Les mots empruntés

Le ninkāre a, au cours de son histoire, emprunté de nombreux mots à diverses langues (français, anglais, arabe, ashanti etc.) pour désigner des concepts nouveaux ou des objets importés.

Nous trouvons aussi ce phénomène dans d'autres langues, par exemple le **français** a emprunté à l'**anglais** des mots comme : parking, meeting, club, week-end, football etc.

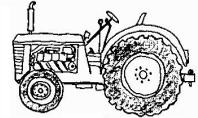


Le **mooré** a emprunté au **français** des mots comme : mobilli (automobile), sodaaga (soldat), furseta (fourchette) etc.)

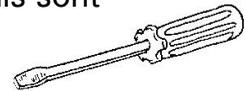


En général, le locuteur monolingue utilise les sons existants dans sa propre langue pour prononcer les mots étrangers qu'il emprunte. Il arrive qu'un emprunt ait plusieurs variantes.

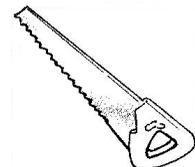
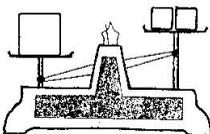
L'orthographe ninkãɛ propose que les mots empruntés s'écrivent comme on les prononce en ninkãɛ et en utilisant uniquement les lettres de l'alphabet ninkãɛ, quelle que soit la langue d'origine.



Bon nombre de mots ont subi tellement de transformations dans leur processus d'intégration qu'il ne viendrait à l'idée de personne qu'ils sont des mots étrangers.



Les mots empruntés s'écrivent comme on les prononce en ninkãɛ et en utilisant uniquement les lettres de l'alphabet ninkãɛ.



Exemples d'emprunts au français

ninkāre	français	ninkāre	français
arduasɩ	<i>ardoise</i>	pakɩ	<i>Pâques</i>
baraasɩ	<i>barrage</i>	pakɩ	<i>paquet</i>
bānki	<i>banque</i>	peese	<i>peser</i>
bruwɛtɩ	<i>brouette</i>	piili	<i>pile</i>
dimaasɩ	<i>dimanche</i>	pōmpɩ	<i>puits muni</i> <i>d'une pompe</i>
foto	<i>photo</i>	putmāane	<i>porte-</i> <i>monnaie</i>
gaazɩ	<i>gaz</i>	samētɔ	<i>ciment</i>
kaarɩ	<i>carré (parcelle)</i>	semiisi	<i>chemise</i>
kaye	<i>cahier</i>	sikri	<i>sucre</i>
kilo (kɩlɔ)	<i>kilogramme</i>	su	<i>chou</i>
kilomētrɩ	<i>kilomètre</i>	sudaaga	<i>soldat</i>
kollɩ	<i>colle</i>	tēmbrɩ	<i>timbre</i>
krɛyō	<i>crayon</i>	warzɔɔrɩ	<i>arrosoir</i>
lampo	<i>impôt</i>	Azā	<i>Jean</i>
litɩ	<i>litre</i>	Azaki	<i>Jacques</i>
mētrɩ	<i>mètre</i>	Apolɩ	<i>Paul</i>
mōntɛɛrɩ	<i>moto, moteur</i>	Aplyɛɛrɩ	<i>Pierre</i>
mōntrɩ	<i>montre</i>		
nimōrɔ	<i>numéro</i>		
nowelɩ	<i>fête de No 1</i>		
paase	<i>repasser,</i> <i>blanchir</i>	etc.	

Exemples d'emprunts à l'anglais

ninkāre	anglais	prononcé	sens en français
alupele	airplane	[ɛəplein]	avion 
ānkɪtɛ	handkerchief	[hɑŋkəcɪf]	mouchoir
bəgtɛ	bucket	[bakit]	seau 
dəgtɑ	doctor	[dɔktə]	médecin
dɔlbɑ	driver	[draivə]	chauffeur
eɛsɪ	AIDS	[eids]	SIDA
fɪtɑ	fitter	[fitə]	mécanicien
gɑarɛ	garden	[gɑɑdn]	jardin
hāma	hammer	[hɑmə]	marteau
kānpīntɑ	carpenter	[kɑɑpɪntə]	menuisier
karēnzī	kerosene	[kerosiin]	pétrole 
loore	lorry	[lɔri]	voiture
lɔɔ	law	[lɔɔ]	loi, constitution
lɔya	lawyer	[lɔya]	avocat
mānkēesɪ	matches	[macis]	allumettes
pawɑ	electrical power	[pɑuə]	courant
pīŋgɑɑsɪ	pickaxe	[pikɑks]	pic, pioche
sɪpɔɔm	sponge	[spɔŋj]	éponge
tām	time	[tɑim]	temps
tɛɛlɑ	tailor	[teilə]	tailleur
wɪɪlɛ	wheel	[wiil]	roue, jante
wurubɑ	rubber	[rabə]	plastique
.....	etc.		

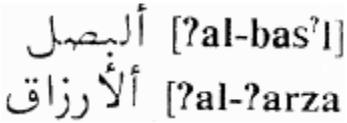
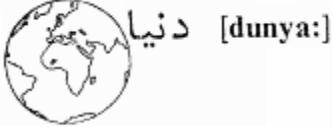
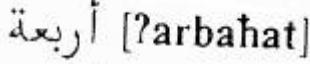
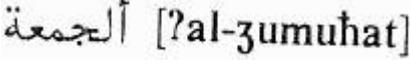
Exemples d'emprunts à l'ashanti/twi
et à d'autres langues du Ghana



ninkāre	français	kāmbonne ashanti
<p>aburbɛ akubɛ ānkaa ānkɔra bānkānne bānki bodɔa borborɔ buriyō daka kanɔa kodugu pāano pasua paya ōorɔɔ</p>	<p><i>ananas</i> <i>noix de coco</i> <i>orange</i> <i>barrique, fût, tonneau</i> <i>taro</i> <i>manioc</i> <i>banane-plantain</i> <i>pain</i> <i>fête de No 1</i> <i>caisse</i> <i>lampe à pétrole</i> <i>banane</i> <i>pain</i> <i>ciseaux</i> <i>avocat</i> <i>barque, pirogue</i> <i>... etc.</i></p>  	<p>aborɔbɛ kubɛ ankaa ankorɛ mankani bankye borɔdɛ bodobodo borɔnya adaka kanea kwadu panoo apasoo paya obonto</p>   
<p>ateko bāngɔra kēmsɔ takolle kotaale</p>	<p><i>mer</i> <i>WC, toilette, latrines</i> <i>tôles</i> <i>fenêtre</i> <i>goudron</i></p>	<p><i>autres langues</i></p> 

Exemples d'emprunts à l'arabe ou au haussa

Ces emprunts à l'arabe se sont souvent introduits par le canal d'autres langues africaines (par exemple le haussa).

ninkāre	<i>français</i>
albarsa	<i>oignon</i> 
arzaka	<i>richesse</i>
arzāna	<i>paradis, ciel</i> 
barka	<i>bénédictio, merci</i>
barse	<i>marchander, baisser le prix</i>
dūnia	<i>monde, univers</i> 
gaafara	<i>excuse, pardon</i>
kibare	<i>nouvelles</i>
kidibre	<i>soufre</i>
laafe	<i>santé, paix, bien-être</i>
malēka	<i>ange</i>
sarɣya	<i>jugement</i>
wakate	<i>temps, moment</i>
zamāana	<i>génération, époque</i>
lasru	<i>dimanche</i>
atēne	<i>lundi</i>
atalaata	<i>mardi</i>
alaarba	<i>mercredi</i> 
alisi	<i>jeudi</i> 
arzūma	<i>vendredi</i>
asibi	<i>samedi</i>

13. Texte pour illustrer l'orthographe ninkārɛ



Buraa n de nayiga



Buraa n de nayiga mē di a pɔga ti a mē dɛna nayiga.
Ti buraa la ɛn sēɲɛ ti a zū pesgo bu bua. A sān zū
kɛ'ulum, a wē ɛ ku mɛ bīɲɛ tūntuure puam. Dee lebe yire
ka yeke a pɔga la yeti, a dɪkɛ pi'ɔ ka dɪkɛ ti a wa.
Daarɛ woo a uti la bela.

La a wu ku la pesgo ayɪla, yāɲa ka bīɲɛ bagnɛ tilum dee
yāɲa yeti, a dɪkɛ pi'ɔ ka dɪkɛ pesgo la wa'am, dee tole
ti a ka wa yɔɔɲɔ.

La ɛɲa n boe yɔɔɲɔ la zē'a na, pɔka la sēɲɛ ti a ɛ pesgo la
koɲɛ mɛ. Yāɲa leme wu babsɛ a sɪra la poore, ka paagɛ
yɔɔɲɔ la zē'a, ti a boe yɔɔɲɔ la puam wa'ara.

A ka mi ɛɲa n wu yeke se'em yeti, ɛɲa ka yē pesgo la.

Ti a yāɲa tara a kāmpeɲo la pɛbsɪra a sɪra la, dee yāɲa
kɛlna kɛnkɛlna dee yeti : “Yehee, mam ka yē ɛ, yehee,
mam ka yē ɛ.” Ti a sɪra la mē bāɲɛ ti pɔka la yeke la
pesgo la ti ɛɲa sēɲɛ ta ɛ koɲɛ la. Ti a kɔ'on sēɲɛ wē'era
a dɛnlɔɲɔ, dee kɔ'on murse a gurgɔ wa'ara, dee kɔ'on
yeti : “ɛ'ɛ, kɛnkān-gi'ire la n ze la bagnɛ, kɛnkān-gi'ire la
n ze la bagnɛ”. Ti pɔka la zoe bāɲɛ, sēɲɛ kɛnkān-gi'ire
n ze la bagnɛ la, ka dɪkɛ pesgo la dugɛ ti ba obe.

Bela ti ba yeti : “Nayiga pɔga n tā kurna la.”

Bela ti mam yeti m yeke ti ya bāɲɛ.

Table des matières

Introduction.....	3
1 L'alphabet ninkãre et les signes de ponctuation....	5
2 Les consonnes.....	6
3 Les voyelles.....	16
4 L'harmonie vocalique.....	29
5 Règles d'orthographe des mots.....	35
6 Les mots composés.....	35
7 Les genres et les classes nominales.....	45
8 Les pronoms personnels.....	51
9 Les verbes.....	52
10 Table des nombres.....	62
11 La ponctuation.....	64
12 Les mots empruntés.....	65
13 Texte pour illustrer l'orthographe.....	71